

Fiche pédagogique**Ni d'Ève ni
d'Adam, une
histoire intersexe**

Projections scolaires 2019

**Film documentaire long métrage**
(Suisse, France, 2018)**Public concerné :**
Secondaire I et II
Âge légal : 14 ans (suggéré :16)**Réalisation :**
Floriane Devigne**Avec la participation de :**
M., Deborah Abate, Audrey
Aegerter, Edward Lindley,
Dr Blaise-Julien Meyrat**Montage :**
Gwenola Héaulme**Animations :**
Christophe Calissoni**Image :**
Nathalie Durand, Charlie
Petersmann, Floriane Devigne**Son :**
Graciela Barrault
Bernhard Zitz**Montage son et mixage :**
Sylvain Copans**Production :** CFRT**Durée :** 58'**Mots-clés :** identité,
intersexuation, représentations
sociales, invisibilisation, tabou,
libération**Bande annonce :**
<https://vimeo.com/268010729>**Extraits :**

- 1) [Le parcours de Deborah](#)
(flash-back, animation)
- 2) [Chez le tatoueur](#)

Résumé

M., 27 ans, est une personne née avec une variation biologique de ses caractéristiques sexuelles. Comme 1.7% de la population, elle est intersexuée, un puissant tabou dont elle voudrait bien se défaire. Un jour, tout va changer lorsque M. entre en contact avec Deborah, intersexuée également, et qui va lui faire découvrir de nouvelles façons de se percevoir elle-même et son corps. Et même si le chemin vers l'acceptation reste long et sinueux, M. va trouver le réconfort d'autres voix : celle d'Audrey et de Pidgeon et d'autres militants intersexes américains actifs sur YouTube.

Elle découvrira avec eux de nouveaux mots, de nouvelles représentations qui lui permettront d'échapper aux définitions médicales pathologisantes et d'entrer dans une nouvelle dimension où la liberté, le respect et l'espoir sont permis. Un film qui interroge les normes établies et les limites d'une vision binaire, patriarcale et hétérosexuelle du genre.

(Source : site de Visions du Réel)

Pourquoi choisir de montrer ce film à vos élèves ?

Les enseignants trouveront plusieurs avantages à emmener leurs élèves voir le film dans le cadre du festival Visions du Réel. Non seulement parce qu'un festival offre une ambiance particulière et un grand écran, favorisant une réception privilégiée du film. Mais aussi parce que c'est l'occasion de rencontrer les personnes qui ont participé à sa création, ici sa réalisatrice, et de mieux comprendre ce qui se joue dans la conception d'un documentaire.

L'avantage d'analyser un documentaire en classe est qu'il permet, comme œuvre ancrée dans le réel, d'amorcer des réflexions de toutes sortes, tant sur l'esthétique ou sur l'écriture cinématographique, que sur les thématiques abordées.

En l'occurrence, *Ni d'Ève ni d'Adam* aborde un sujet de société assez rarement évoqué, celui de l'intersexuation. Plus largement, il amène à questionner les normes, les tabous, le conformisme, les discriminations.

Disciplines et thèmes concernés :

MITIC, éducation aux médias et aux images :

Exercer des lectures multiples dans la consommation de médias. (FG 31) :

- en analysant des images animées au moyen de la grammaire de l'image.

Formation générale et citoyenneté :

Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel et social (FG 35) :

- en analysant de manière critique les situations de discrimination ;
- en acquérant une habileté à débattre.

Français :

Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens (L1 31) :

- en mettant en évidence l'organisation du texte et la progression du récit ou des idées ;
- en se décentrant et en adoptant une posture réflexive et critique ;
- en distinguant les éléments de fiction de ceux tirés du monde réel ;
- en analysant les portraits moraux des personnages.

Arts visuels :

Analyser ses perceptions sensorielles (A 32) :

- en développant, communiquant et confrontant sa perception du monde.

Par son traitement délicat de la question, il offre un terrain idéal pour ouvrir le débat avec des adolescents.

De plus, les personnes filmées dans ce documentaire sont encore proches de l'adolescence (ce sont de jeunes adultes) et la majorité d'entre elles vivent en Suisse romande : cette double proximité devrait favoriser un sentiment d'empathie.

Une autre question se pose : pourquoi parler de l'intersexuation à l'école ? Les militants du Collectif Intersexes et Allié.e.s (CIA) répondent ainsi sur leur site : « Les enfants, les adolescent.e.s intersexes existent. Selon toute probabilité, vous en avez dans votre établissement. On estime à près de 2 % la proportion de personnes intersexes dans la population globale : faites le calcul. N'oubliez pas : vous ne serez probablement pas en mesure d'identifier un.e élève intersexe par vous-même. C'est à vous de construire un espace et un discours qui lui fasse se sentir en sécurité et respecté.e. »

Comme le relève par ailleurs Floriane Devigne, la réalisatrice, dans une [interview](#) donnée dans le cadre de la Mostra

Internacional de films de dones de Barcelona (festival de films de femmes), la question de l'intersexuation est éminemment cinématographique, car elle amène à s'interroger sur l'image et la représentation de soi. Se posent dès lors de véritables questions de cinéma : que dire ? Que montrer ? Quelles images faire ou pas ? Avec qui ?

Vous aurez l'occasion de voir que Floriane Devigne apporte des réponses tout en finesse à ces questions et que ses partis pris cinématographiques traitent les personnes filmées avec un grand respect.

Pour que les élèves puissent profiter au mieux de la projection scolaire, il peut s'avérer utile de consacrer une ou deux périodes de cours à la présentation du film en amont (voir les pistes proposées aux pages 3 et 4).



Floriane Devigne, *Mostra Internacional de Films de Dones de Barcelona*, 2018

Objectifs généraux

- **Comprendre** le phénomène de l'intersexuation, les souffrances, les aspirations et les revendications des personnes intersexuées.
- **Observer** les effets de la libération de la parole par rapport au poids du secret ou du tabou.
- **Analyser** des images (affiche du film, certains plans ou scènes).
- **Débattre** des normes qui régissent notre société, du conformisme ou non à la division traditionnelle binaire entre hommes et femmes, des questions d'éthique médicale, du droit au libre choix, de la nécessaire lutte contre les discriminations de toutes sortes.
- **Découvrir** un film qui parvient à amener un sujet grave sur le terrain d'une certaine légèreté, voire d'une véritable joie de vivre.

L'affiche



Voir l'annexe 1

Suggestions de pistes pédagogiques

Avant la projection

Aborder les points 1 et 2 sans encore parler du thème de l'intersexuation.

1) Émettre des hypothèses sur l'affiche du film et son titre (voir [ANNEXE 1](#))

L'affiche

>>> Quel est l'élément le plus frappant sur cette affiche ? Quelles peuvent être les personnes représentées ? Comment sont-elles situées l'une par rapport à l'autre ? Relever les contrastes, les effets de miroir. Quelles émotions transparissent ? Quelles couleurs ressortent ?

L'œil est immédiatement attiré par ce visage au masque de lumière, dont les traits sont remplacés par un aplat blanc. Il y a sans doute une volonté de rendre anonyme la personne représentée, qui ne veut peut-être pas qu'on la reconnaisse. En général, pour anonymiser les gens sur une image, on place un bandeau noir sur les yeux. Ici, le procédé est inverse : le blanc remplace le noir. En décidant de montrer les montures de lunettes, les yeux ne disparaissent pas complètement et le regard est d'une certaine manière maintenu.

L'affiche joue sur le contraste entre ombre et lumière. Le rouge des lunettes, du rouge à lèvres et du titre ressort, il donne de la vie à l'affiche. Les deux visages sont lumineux, chacun à sa manière ; la jeune femme de droite sourit et semble rayonnante. Celle de gauche cherche le réconfort de l'épaule de sa voisine. Les lunettes, aux montures très semblables, les rapprochent. On pourrait y voir des alter egos. Les

lunettes peuvent signifier la clairvoyance, la recherche du savoir, de la vérité. Le film retrace peut-être une quête d'identité, un voyage initiatique.

Le titre

>>> Qu'avez-vous à dire sur le titre du film ? Pourquoi, d'après vous cette référence à Adam et Ève ? Retrouvez l'expression qui a donné le titre à ce film. Que signifie-t-elle ?

L'expression consacrée est « ne connaître ni d'Ève ni d'Adam ». Elle est employée pour dire qu'on ne connaît pas une personne, ni de près ni de loin. Le thème du secret, du tabou qui sera développé dans le film est esquissé par cette référence à une non-connaissance.

Par ailleurs, se référer à Adam et Ève, c'est se référer à un **mythe**. Le film va s'employer à faire la lumière sur certains mythes (celui de l'hermaphrodisme étant au centre), et à démystifier certains stéréotypes (celui de la binarité homme / femme par exemple).

>>> Le fait que le titre soit en partie barré (par un reflet de lumière) ou effacé (la lettre D) n'est pas anodin. Qu'est-ce qui a pu motiver ce choix graphique ? Qu'est-ce que cela pourrait signifier ?

Ces procédés graphiques évoquent de manière symbolique les questions de secret et de négation d'identité. Les personnages au cœur du film ont été confrontés à un effacement et cherchent à redonner forme, des traits et des couleurs, à leurs vies et à leur passé.

Teaser en deux parties

1) Le coming out



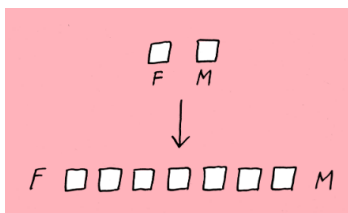
Cette première partie est très parlée, le thème du film nécessitant sans doute pour beaucoup de gens quelques explications.

2) Dans le métro



Cette deuxième partie est plus énigmatique, car sans paroles. Elle permet de créer une atmosphère (elle montre une certaine douceur, une connivence, un geste de réconfort et d'amitié en même temps) et provoque une attente et de la curiosité (qui est la jeune femme « masquée » ? Quel lien a pu se tisser entre ces deux jeunes femmes ? Qu'est-ce qui a pu les amener là ?...) qui doivent donner au spectateur l'envie de voir le film.

Le continuum des sexes et des genres (vs la binarité F/M)



(voir la brochure *Sexsss, mon corps sous la loupe* | Annexes 3 et 4)

2) Se projeter dans le film en analysant des images énigmatiques (voir ANNEXE 2)

Montrer la planche avec les différents plans de la scène de M. sous la douche. Demander aux élèves de faire des hypothèses sur ce que cette scène peut signifier. Que nous dit le « pur » langage des images, sans le son ? Si on possède une version numérique de la scène, la passer aux élèves en coupant le son et en enlevant si possible les sous-titres !

>>> Dans cette scène, située environ au milieu du film, le personnage de l'affiche nous est présenté par cette suite de plans, le matin, au réveil. Qu'est-ce qu'on voit ? Qu'est-ce qu'on ne voit pas ? Pourquoi, d'après vous ? Certains plans ne sont-ils pas en contradiction avec la notion de cinéma du réel ?

Montrer que le cinéma du réel peut s'atteler à nous montrer ce qui se trouve dans la tête des personnes filmées. Recourir à des surimpressions, à du cinéma d'animation, pour montrer un corps en lambeaux, une tête effacée par un coup d'éponge, ou posée sur le rebord du lavabo, ne relève pas que du registre du fantastique. C'est un procédé symbolique qui peut servir à refléter assez fidèlement un mouvement de pensée ancré dans la réalité de la personne filmée !

>>> Cette scène est accompagnée d'un commentaire en voix off. Rédigez un texte dans lequel vous imaginez ce que cette voix dit. Au moment du visionnement du film, vous pourrez comparer votre texte avec celui du documentaire.

3) Projeter le teaser : <https://vimeo.com/268010729>

>>> Quelles sont les informations apportées par ce teaser ? De quoi parle donc le film ? Que savez-vous de l'intersexuation ?

On retrouve l'image de l'affiche à la fin du *teaser*. Elle prend du coup une signification plus complète : on comprend qu'au moins une des deux personnes représentée, celle de droite, est intersexe, ou intersexuée. On peut en conclure que le thème principal du film concerne cette question-là.

La première partie du teaser correspond à un *coming out* (définir ce terme) : la jeune femme à la coupe au carré révèle à sa sœur de 15 ans qu'elle est intersexe.

Définir la notion d'intersexuation : selon l'ONU, « les personnes intersexes sont nées avec des caractères sexuels (génitaux, gonadiques ou chromosomiques) qui ne correspondent pas aux définitions binaires types des corps masculins ou féminins ». Expliquer la notion de continuum des sexes et des genres.

Voir les [ANNEXES 3 et 4](#) Le recours aux images du *mixer* et du *flipper* permettent de mieux saisir l'idée, d'une part que la nature est plus créative que ce qu'on croit parfois. Elle ne se contente pas de deux modèles uniques d'êtres humains. D'autre part, qu'il y a d'innombrables manières, personnelles et collectives, de se ressentir fille ou garçon.

En profiter pour rappeler et définir ce que désignent les initiales LGBTIQ (ou LGBT+), voir aussi le [recueil de liens](#) en fin de dossier, avant les annexes.

4) Donner quelques repères sur le cinéma du réel (voir le [recueil de liens](#))

Distinguer le documentaire de création du reportage TV plus traditionnel.

Annoncer que dans le cas précis de certaines séquences, le réel est parfois mis en scène avec la

complicité des principaux protagonistes. Et ce, sans qu'il soit pour autant déformé, mise en scène ne signifiant pas forcément fiction.



Ni d'Ève ni d'Adam : le mythe de la binarité démystifié

Consignes possibles pour la projection :

- 1) Observer l'évolution des personnages au cours du film.
- 2) Repérer les scènes-clés.
- 3) Porter son attention sur la bande son, sur le choix des musiques, sur l'économie des voix off.
- 4) Repérer par quels procédés la réalisatrice s'emploie à montrer l'intersexuation.

Après la projection

1) Activités « classiques » pour donner son avis sur le film

- Juste après la projection : débriefing (par oral ou par écrit) sur les premières impressions, les éléments retenus, un premier avis.

- Dans un second temps, après une analyse un peu plus poussée, rédaction d'une critique du film.

2) Les personnages et leur évolution au cours du film

>>> Quels sont les protagonistes de ce film ? Donnez leurs noms et faites un rapide portrait de chacun.e. Qu'est-ce qui les relie / les différencie ? Que sait-on, que voit-on de leur passé ? Comment les voit-on évoluer au cours du documentaire ? Comment est thématisée l'opposition entre solitude et rencontre / partage ?

Il n'est pas inintéressant de noter que les protagonistes du film ne se connaissaient pas avant que Floriane Devigne ne mette en route son projet. C'est en quelque sorte le documentaire,

Une galerie de portraits

1) Le duo sur lequel repose la construction du film

Le film se construit en alternance sur ces deux jeunes et sur leur correspondance par courriel, M. étant à Paris, Deborah à Lausanne.

M.



Deborah



2) **Audrey**, une jeune femme bien dans sa peau



3) **Edward**, qui a eu sa puberté à 23 ans



sa fabrication, qui les a mis en lien.

Sortir du tunnel



Le film a accompagné l'évolution de chacun.e, tout en intervenant sur cette évolution. Les interactions entre M. et Deborah, entre cette dernière et Edward ou Audrey leur ont permis d'avancer, de réfléchir, de se positionner, de mieux se connaître, de s'émanciper, de se libérer... On comprend, par le témoignage de M. par exemple, que le sentiment de solitude est énorme quand on est une personne intersexe. Un de ses rêves de longue date était de rencontrer d'autres personnes comme elle. Deborah ne dit pas autre chose quand elle parle de sa rencontre avec Audrey : c'était comme de rencontrer une licorne, un animal imaginaire. « *C'était magique !* » s'exclame-t-elle [6:50].

Au cœur du film se trouvent M. et Deborah. C'est donc tout particulièrement leur évolution vers une plus grande acceptation de soi que l'on suit. Pour Deborah, le chemin qui va vers cette acceptation s'est fait en grande partie avant le début du film. Lorsque celui-ci commence, elle est déjà en train de rédiger un mémoire de Master sur la question. C'est par le biais d'un flash-back, composé d'images d'archives et de scènes d'animation, qu'on apprend quel parcours l'a menée jusque-là : un véritable parcours du combattant, avec traversée de marécages et de forêts de ronces, armure de plomb, etc. (voir [l'extrait 1](#)). La suite du film, avec ses rencontres et tout le travail de réflexion lié tant à son

travail universitaire qu'au dialogue qu'on imagine assez intense avec la réalisatrice lui permettent de cheminer encore un bout. Elle s'affirme publiquement (par l'intermédiaire du film) et se dirige vers un certain militantisme.

Le chemin parcouru par Deborah au cours du film est d'envergure, mais pas autant que celui de M., pour qui le film ressemble à une sortie du tunnel. De son passé, plusieurs bribes nous sont données, à commencer par les images de la chambre d'hôtel qui font l'ouverture du documentaire (hôtel où elle a appris à 7 ans qu'elle était stérile). Ce passé très tabou, fait d'angoisses, de dissimulation et de révélations au compte-gouttes est figuré par les images du dossier médical, découvert au fond d'un placard lorsque M. avait 22 ans. C'est par ces feuilles de papier, sur lesquels sont inscrits les termes de « castration des testicules » ou d'« hypertrophie clitoridienne », qu'elle a pris conscience qu'elle était intersexe. On imagine que c'est cette découverte, ce tabou révélé crûment, qui a provoqué son rejet de ses parents, dont elle reconnaît pourtant qu'ils l'ont aimée, mais avec lesquels elle a coupé les ponts. Le dialogue avec Deborah et l'amitié qui naît entre elles vont lui permettre d'envisager de renouer avec sa famille, puis d'imaginer que le bonheur et l'amour sont possibles. C'est une forme de seconde naissance à laquelle on assiste chez elle et, en la suivant, on ne peut qu'être d'accord avec les paroles d'Audrey qui dit : « *Quand on s'accepte, le bonheur vient avec.* » [35:40].

Trois autres figures sont d'importance encore dans le film : d'une part, le Dr Blaise-Julien Meyrat, médecin lausannois qui, après avoir longtemps pratiqué des opérations sur les enfants

intersexués, a changé radicalement de point de vue. Il milite aujourd'hui pour que cessent ces mutilations et qu'on laisse les personnes intersexes grandir avant qu'elles fassent elles-mêmes leur choix. D'autre part, la mère et la sœur de Deborah offrent à cette dernière un cadre fait d'amour et de normalité, des éléments moteurs pour s'épanouir.

3) Scènes-clés

>>> Quelles sont les scènes qui vous ont paru les plus marquantes / celles qui vous paraissent faire avancer le plus le propos du film ? Pourquoi ? Quel sont les plans où l'on voit les personnages passer de l'ombre à la lumière ?

Quand Floriane Devigne a cherché à convaincre une chaîne de télévision de financer *Ni d'Ève ni d'Adam* (voir [son interview](#)), elle a expliqué qu'à ses yeux un film « juste » [sur le sujet de l'intersexuation] était un film qui « parlait du tabou, de la sortie du tabou et de pourquoi c'était un tabou ». En faisant des recherches, en rencontrant des militants, elle s'est rendu compte que leurs parcours étaient comme « un chemin pour ne plus être seul.e ».

Les scènes-clés du film, que les élèves relèveront sans doute, seront celles qui s'inscrivent dans ce chemin qui permet aux personnages de sortir de l'isolement et qui les mène de l'ombre à la lumière. Par exemple :

a) **Discussion entre Deborah et Edward** aux Bains des Pâquis à Genève [17:20 - 23:05] sur le féminin et le masculin. Deborah dit : « *Je ne me sens pas homme et pas femme* », mais elle reconnaît qu'elle est lisible pour les autres en tant que femme, qu'elle-même s'accorde [grammaticalement] au féminin.

Elle conclut : « *Ce n'est pas important, mais... c'est important !* » On pourra observer les jeux de lumière, le jour qui tombe sur le lac, les loupiotes des Bains, etc. qui permettant aux deux personnages de se révéler l'un à l'autre tout en tentant de s'expliquer à eux-mêmes qui ils sont. Les plans sur Edward et Deborah nous montrent des personnages rayonnants, que la possibilité de partager leurs expériences semblent illuminer d'un feu intérieur.

b) **M. au réveil dans sa salle de bain** (voir [l'ANNEXE 2](#)) [28:25 – 32:00]. Cette scène montre la césure entre la tête et le corps, un corps pas encore accepté, mais qui commence à émerger (à l'image des yeux qui apparaissent dans le miroir). M. constate qu'elle n'est pas capable de gestes de tendresse, qu'elle n'a jamais été amoureuse, mais elle se demande ce que l'on ressent dans ces cas. Elle commence à envisager la possibilité de renouer avec ses parents, et surtout celle de tomber amoureuse.

c) **Coming out de Deborah auprès de sa petite sœur** Serena, 15 ans [35:45 – 42:30]. Profitant de la présence d'Audrey chez elle, et sous le regard protecteur de leur mère, Deborah explique à sa sœur qu'elle est intersexe, et ce que cela implique. Serena en vient à demander à Deborah ce qu'elle aurait choisi d'être si elle avait eu le choix : impossible à dire ! Conclusion de Deborah : « *Voilà, je suis intersexe ; et il y a plein d'autres manières d'être intersexe.* »

d) **Rencontre entre M. et Deborah au Louvre** [44:00 – 46:00]. La mise en scène de cette rencontre, tournée dans des salles du Louvre vides de visiteurs, est évidente. Il y a un

Montrer l'intersexuation ?



véritable jeu de cache-cache entre les sculptures, qui donne une dimension ludique à cette rencontre très émotionnelle. Mises à distance, les larmes sont montrées brièvement, lorsqu'on voit M. être consolée par Deborah devant la fameuse sculpture de l'hermaphrodite. M : « Je suis venue tellement de fois seule [ici]. Maintenant, on est là ! »

4) Comment montrer l'intersexuation ?

>>> Comment la réalisatrice s'emploie-t-elle à montrer l'intersexuation ? Quels procédés utilise-t-elle pour évoquer les difficultés rencontrées par les personnages dans leur quête d'identité ? Sa caméra parvient-elle à saisir l'intime tout en restant pudique ? Citez des exemples.

Dans *Ni d'Ève ni d'Adam*, on voit les personnes filmées se construire une identité prioritairement par la parole, le dialogue, l'échange épistolaire, etc. Le film s'attache beaucoup à *dire* l'intersexuation, beaucoup plus qu'à la montrer. En effet, comment montrer ce phénomène que notre société s'évertue à rendre invisible, secret ?

Le début du film met d'emblée l'accent sur la dissimulation des corps intersexués. En effet, M. n'apparaît à l'écran que tardivement. Dans les premiers plans, on ne fait qu'entendre sa voix, et voir ce qu'elle voit par un procédé de caméra subjective. Les souvenirs qu'elle recherche en tentant de retrouver la chambre d'hôtel de son enfance tardent à revenir. Une fois que la chambre est trouvée, la lumière éteinte puis rallumée, les explications peuvent venir. Le corps de M. nous est dévoilé peu à peu : tout d'abord, par une silhouette plongée dans l'ombre, par une paire de chaussures, de

de face, la caméra la saisit derrière son ordinateur qui fait écran, et surtout avec un cache blanc fluorescent qui dissimule ses traits, sa peau. C'est ce que la réalisatrice nomme la « carapace » de M. et que celle-ci gardera tout au long du documentaire.

Le procédé de l'animation est un autre moyen d'évoquer les corps intersexués. Deborah sur son cheval passe ainsi en un clin d'œil de fillette à cow-boy ; M. sous sa douche ou dans sa salle de bain se trouve confrontée à son corps morcelé. Les différents plans où celle-ci se dissimule sous des coussins ou sous sa couette sont également révélateurs de cette dissimulation forcée, voulue par le protocole médical et chirurgical qui cherche à imposer une normalité binaire à ces corps symboles de différence. Ces corps qui, jusque dans les années 1950, ont été considérés comme monstrueux. La scène au musée de zoologie de Lausanne est à ce titre assez libératrice pour Audrey et Deborah, qui passent des heures dans ce décor à « célébrer la biodiversité » et à réfléchir à leur propre différence.

Les visages, souvent serrés en gros plan, et les corps des 4 protagonistes du film (excepté celui de M. presque toujours dissimulé) ne laissent en fin de compte pas voir grand-chose de leur état intersexué. Si on s'arrête aux apparences, le secret reste bien gardé. Seule la coupe de cheveux de Deborah, tout d'abord au carré avec un côté plus court, puis carrément courte en fin de film, laissent apparaître sa double appartenance au féminin et au masculin. Cette coupe de cheveux double sera rejointe en fin de film par le symbole XY que Deborah, M. et Audrey se font tatouer sur le bras.

C'est intimement que chacun.e construit son identité. L'apparence est celle du respect des normes et même des stéréotypes. L'identité vraie reste du domaine de l'intime. Comme l'écrit Floriane Devigne dans sa note d'intention (voir [ANNEXE 5](#)), « *cet écart entre l'apparence, le corps, les normes sociales, les stéréotypes et l'intériorité, l'intimité, la vérité de la personne est au cœur du film. C'est la conquête d'elles-mêmes par laquelle les personnes nées intersexuées doivent passer pour réussir à se (re)construire que je souhaite raconter.* »

Un pacte d'amitié : la dernière image du film



5) La légèreté

>>> Le film vous a-t-il paru traiter de façon grave ou légère du thème de l'intersexuation ? Justifiez votre réponse en donnant des exemples.

>>> Quelle est la différence que le film établit entre tabou et secret ? Montrer que les conséquences sont différentes pour Audrey et Deborah d'une part, et pour M. d'autre part.

Ce qui est remarquable dans le film de Floriane Devigne, c'est que même si son propos peut paraître grave, elle réussit toujours à le tirer vers la légèreté. S'éloignant le plus possible du pathos, elle nous montre des personnages, certes en quête d'eux-mêmes ou mal dans leur peau comme M. Mais ils sont intellectuellement et intimement en mouvement, aspirés vers un désir d'émancipation plus fort que tout.

Son documentaire nous présente des personnages qui veulent vivre heureux et qui s'en donnent les moyens.

Les scènes de rire sont ainsi relativement fréquentes et peuvent surgir au cœur de moments empreints d'émotion, comme lorsque la sœur de Deborah parle de la stérilité de celle-ci. La réalisatrice parvient à dédramatiser la situation, ce qui est le plus sûr moyen de mener ses protagonistes vers une normalité de la différence, pas encore tout à fait acquise !

La scène finale chez le tatoueur, chez qui le trio scelle son pacte militant, est un autre de ces moments légers (voir [l'extrait 2](#)). Il y est pourtant question du thème très douloureux pour M. de la différence entre tabou et secret. M. a été soumise à un tabou concernant son intersexuation, alors que Deborah et Audrey n'ont eu à subir « que » le poids du secret. Cette différence entre tabou et secret, liée à la façon dont les médecins, se faisant le relais de la société, ont présenté la situation à leurs familles respectives, a eu une grande influence sur leurs manières de vivre leurs identités de personnes XY. Pour M., cela a été, et semble demeurer, très pénible. Mais en rire paraît dorénavant entrer dans le domaine des possibles.

6) La bande son

>>> Avez-vous été attentif.ve.s au choix des musiques ? Pouvez-vous citer quelques titres ou paroles de chansons diffusées en arrière-fond, voire chantées par les protagonistes ? En quoi les paroles de ces chansons permettent-elles de commenter le film ?

Le choix des musiques permet également d'amener le film vers une tonalité plus légère. Quand

M. chante *La Tendresse* de Bourvil (« *Vivre sans tendresse, on ne le pourrait pas* ») ou que M. et Deborah entonnent *L'Éducation sentimentale* de Maxime Leforestier, le sens à donner aux paroles est transparent et à prendre littéralement.

Plus drôle est la scène où Deborah, en train d'étendre la lessive, chante sur le morceau de Portishead, *Glory Box* : « *Give me a reason to be a woman* ». Ici, la lecture au deuxième degré s'impose pour faire mentir le stéréotype de l'image de la femme cantonnée au ménage.

Parmi les différents titres envisagés pour ce film, Floriane Devigne avait songé à "M." du nom de sa protagoniste. Ce titre permettait d'affirmer la question de l'amour (M <=> aime) comme centrale. Il a été abandonné, mais d'une certaine façon c'est lui qui clôt le film. En effet, par un heureux hasard, au moment où se terminait le tournage, la réalisatrice est tombée sur une chanson de M. (non pas le personnage du film, mais Matthieu Chedid le chanteur bien connu) qu'elle a inclus dans le générique final et qui permet de conclure sur ces mots : « *Je me sens vivre comme je suis. J'suis pas un homme, j'suis pas une femme, juste une âme, une âme, une âme.* »



Prolongements possibles

CITOYENNETÉ / MÉDIAS ET IMAGES - CINÉMA

Quelques autres films et des sites présentant d'autres figures militantes permettront de prolonger la réflexion sur la place accordée aux personnes intersexuées, par exemple :

- Documentaire sur le militant français Vincent Guillot (on le voit également dans le film de Floriane Devigne), *N'être ni garçon ni fille*, Arte, 2017, 24' : <https://info.arte.tv/fr/france-netre-ni-fille-ni-garcon>
- Chaîne YouTube (en anglais) de Pidgeon Pagonis, jeune militant.e américain.e (il apparaît aussi à l'écran dans le film de Floriane Devigne) : <https://www.youtube.com/user/pidgejen>
- Militantisme et minorités : rencontre entre militants sourds et intersexes au festival de Douarnenez : L'œil et la main, *Illes*, 2016, 26' : <https://www.france.tv/france-5/l-oeil-et-la-main/51003-illes.html>

FRANÇAIS et LATIN

- Sujets de rédaction sur la question des normes : comment se situer par rapport aux normes ? Comment les transgresser ? Comment peut-on en rire ? (voir la fin de [l'interview](#) de la réalisatrice).
- Lecture des *Métamorphoses* d'Ovide, notamment le mythe de l'hermaphrodite : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met04/M04-274-415.htm>

Recueil de liens

Interview de la réalisatrice :

- *Mostra Internacional de Films de Dones*, Barcelone, 2018, 20' : <https://vimeo.com/279209024>

Extraits :

- Teaser : <https://vimeo.com/268010729>
- Extrait 1, le parcours de Deborah (partie animée) : <https://www.cfrrt.tv/ni-deve-ni-dadam-une-histoire-intersexe-de-floriane-devigne/>
- Extrait 2, chez le tatoueur : <https://www.youtube.com/watch?v=2Kur1luxxDg>

Sur le continuum des sexes et des genres et sur l'intersexuation en particulier :

- Vidéo sur l'intersexuation, 2' : <https://www.youtube.com/watch?v=k-KBSBelig8>
- Site du Collectif Intersexes et Allié.e.s : <https://cia-oiifrance.org/>
- Brochure *Sexesss, mon corps sous la loupe*, Bioscope de l'Université de Genève et RTS Découverte, 2018 (assez complexe) : <https://unige.ch/ssi/files/9815/3828/5965/SEXESSS.pdf>
- Article du *Matin* (2013), très clair (voir notamment les encadrés à gauche), avec schémas simplifiés : bon point de départ explicatif pour tout public : <https://www.lematin.ch/sante/sante/Les-intersexes-ne-sont-plus-operes-a-la-naissance/story/22489502>

Sur l'analyse de films :

- Glossaire (échelle des plans, point de vue, montage, son) : <https://edu.ge.ch/co/content/glossaires-0>
- Vocabulaire de l'analyse filmique, Upopi : <http://upopi.ciclic.fr/vocabulaire/>

Sur le cinéma du réel :

- Timeline sur l'histoire du ciné documentaire : <http://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-cinema-documentaire>
- ECV, rapide historique du documentaire : <http://ecolecinevideo.free.fr/Genres/documentaire1.html>
- Site Sur l'image : <http://www.surlimage.info/ecrits/documentaire.html>
- Petite note sur le ciné documentaire : http://www.cndp.fr/crdp-clermont/upload/_25_1_2012-11-16_16-31-21_.pdf

Le copyright des photogrammes tirés du film *Ni d'Ève ni d'Adam*, appartient au producteur CFRT. Certaines images utilisées ici ont été recadrées par l'auteur de ces lignes et parfois leur luminosité modifiée.



Valérie Piguet, enseignante, Genève,
mars 2019

Annexe 1

L'affiche du film



Sous la douche



10 choses à savoir sur l'intersexuation

1. Les personnes intersexes sont nées avec des caractéristiques sexuelles qui ne correspondent pas aux définitions typiques du masculin et du féminin.
2. Ces caractéristiques sexuelles peuvent être les chromosomes, les organes génitaux internes et/ou externes, les poils, la poitrine...
3. Les personnes intersexes n'ont pas nécessairement des caractéristiques sexuelles à la fois masculines et féminines. Seulement des caractéristiques qui ne correspondent pas aux normes de l'un ou de l'autre.
4. Les variations dans les caractéristiques sexuelles peuvent être visibles à la naissance ou apparaître plus tard, par exemple à l'adolescence, ou être détectées à l'âge adulte.
5. Certaines personnes intersexes sont mutilées et hormonées dès la naissance pour correspondre aux normes, d'autres le seront plus tard dans leur vie. Les mutilations ne sont pas que sur les bébés.
6. Les variations intersexes sont pour la plupart sans danger pour la santé et les mutilations et traitements hormonaux basés uniquement sur des critères sociaux.
7. Les personnes intersexes peuvent s'identifier comme homme, femmes ou non-binaires. Elles peuvent être hétéros, homos, bies, pans, asexuelles... Il importe de respecter leurs identités.
8. Il est erroné et offensant de parler d' « hermaphrodisme », de « ni homme ni femme », d' « ambiguïté » etc. si les personnes ne s'identifient pas ainsi.
9. Les variations intersexes sont très nombreuses et très taboues : elles ont en commun la pathologisation et la stigmatisation. On estime la population intersexe à 1.7% des naissances, la réalité est sans doute supérieure.
10. Les définitions du masculin et du féminin changent selon les lieux et les époques. L'intersexuation est définie socialement et pathologisée pour préserver le mythe patriarcal de la binarité des sexes.

Source : Collectif Intersexes et Allié.é.s (CIA), 2017 : <https://cia-oiifrance.org/2017/09/04/10-choses-a-savoir-sur-lintersexuation/>

Le continuum des sexes et du genre

Le sexe, c'est quoi ?

Le **sexe** englobe plusieurs notions :

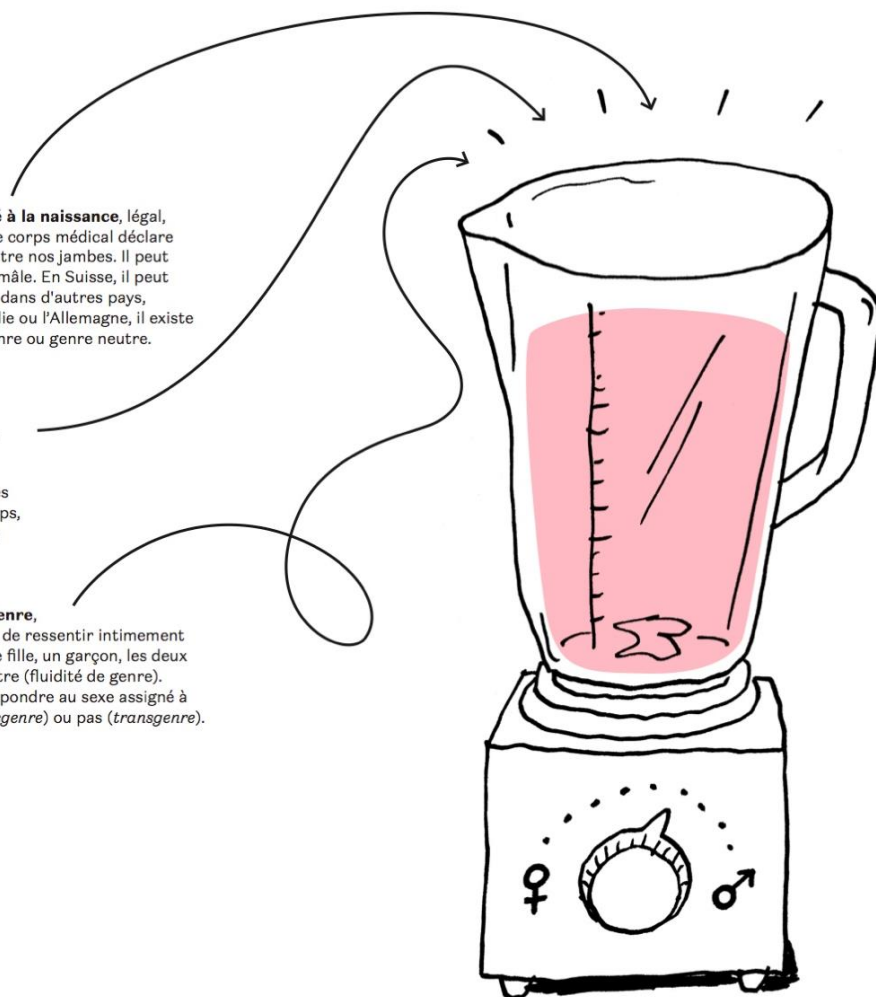
Le **sexe assigné à la naissance**, légal, c'est celui que le corps médical déclare en regardant entre nos jambes. Il peut être femelle ou mâle. En Suisse, il peut être "F" ou "M", dans d'autres pays, comme l'Australie ou l'Allemagne, il existe un troisième genre ou genre neutre.

Le **sexe biologique**, ce sont nos organes génitaux externes et internes, nos cellules reproductrices, les hormones, nos chromosomes, nos gènes, de même que les attributs physiques qui nous caractérisent, soit les poils, les seins, la barbe, la forme du corps, la voix (caractères sexuels secondaires).

L'**identité de genre**, c'est la manière de ressentir intimement le fait d'être une fille, un garçon, les deux ou ni l'un ni l'autre (fluidité de genre). Elle peut correspondre au sexe assigné à la naissance (*cisgenre*) ou pas (*transgenre*).

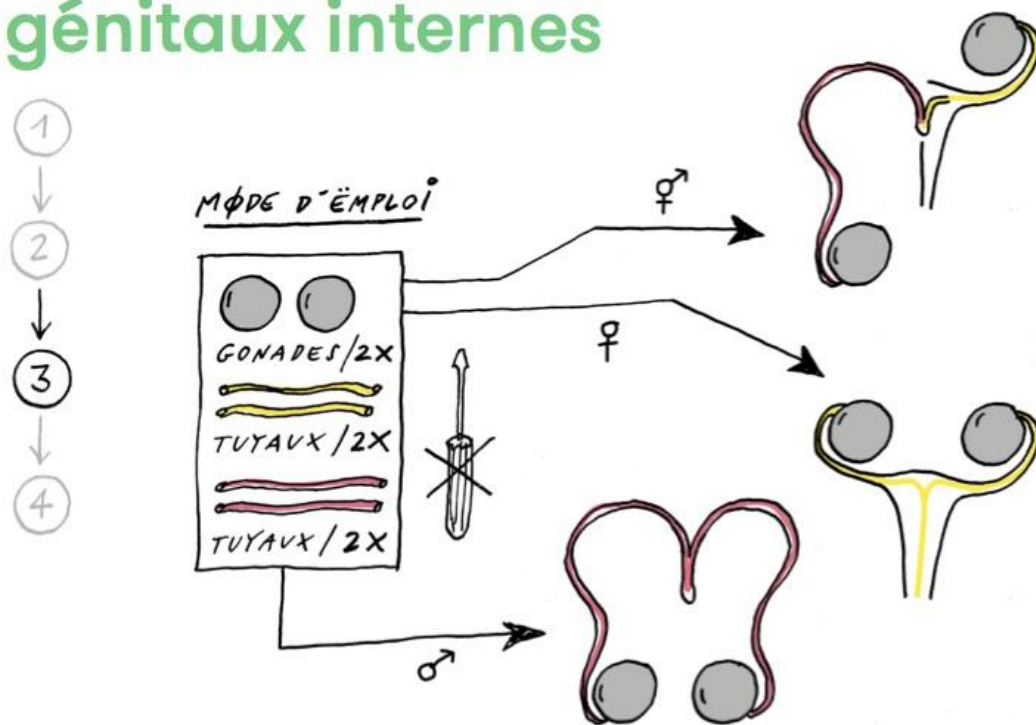
La **sexualité** comprend les fantasmes, les pratiques sexuelles, etc., seul-e ou à plusieurs, qu'elles soient reproductives ou récréatives. Ou les deux!

On confond souvent **orientation sexuelle et affective** et **identité de genre**. Ces deux notions sont différentes: une concerne l'identité, l'autre la sexualité. Ainsi, l'orientation sexuelle et affective des personnes transgenres ou cisgenres peut être homosexuelle, hétérosexuelle, bisexuelle, pansexuelle, asexuelle ou queer.



Source : brochure [Sexesss, mon corps sous la loupe](#), Bioscope de l'Université de Genève et RTS Découverte, 2018, p. 2-3.

Les organes génitaux internes



Jusqu'à la fin du 2^{ème} mois de grossesse, nos organes génitaux internes primitifs sont formés de deux gonades indifférenciées et de deux paires de tuyaux appelés canaux de Wolff et canaux de Müller. **Nous avons donc tou-te-s le potentiel de faire des organes internes femelles, mâles ou intersexes.** Les hormones, dès le 3^{ème} mois, vont remodeler nos organes primitifs pour leur faire adopter la forme qu'on leur connaît (p. 14-17).

♂ L'AMH fait disparaître les canaux de Müller (d'où son nom). La testostérone fait s'allonger les canaux de Wolff, qui formeront l'épididyme, les canaux déférents et les glandes annexes et fait descendre les testicules dans le canal inguinal. Ils descendront ensuite dans le scrotum sous l'effet d'une autre hormone (l'insulin-like 3).

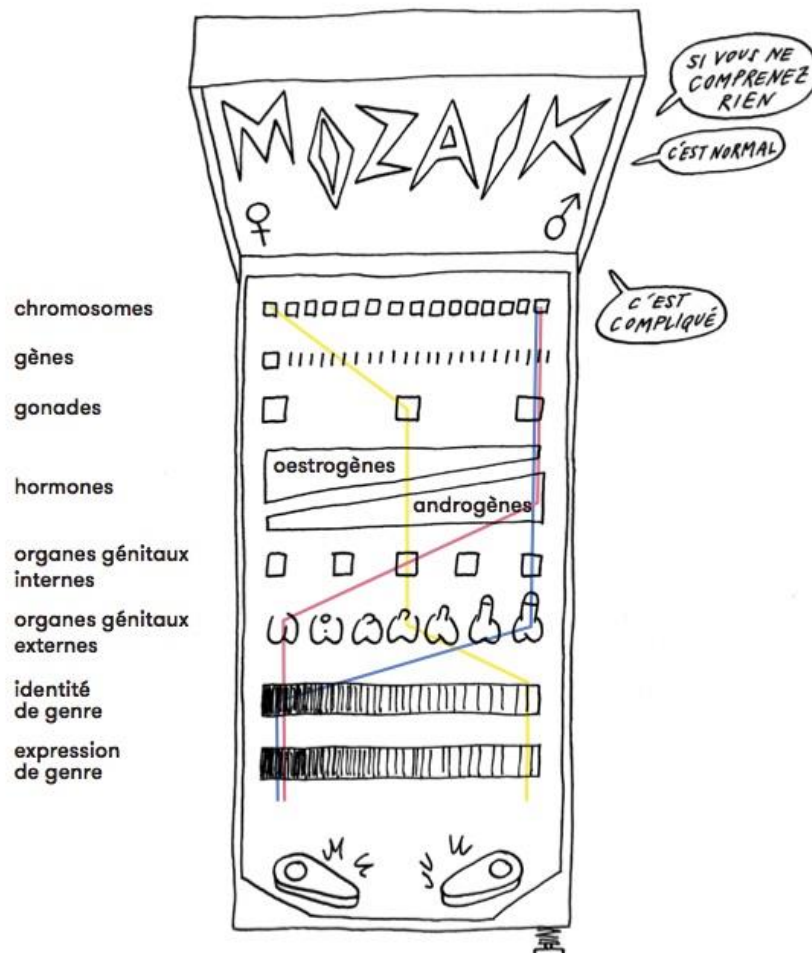
♀ Dans les embryons qui portent des ovaires, les canaux de Müller fusionnent pour créer le vagin, l'utérus, et les trompes. Les canaux de Wolff disparaissent. A noter que l'action des hormones sur le développement des organes génitaux féminins internes est peu connu.

C'EST FOR! ON SAIT TOUJOURS PLUS DE CHOSES SUR LE DÉVELOPPEMENT DES GARÇONS QUE SUR CELUI DES FILLES !!!

♂♀ Une personne intersexe peut porter deux gonades différentes: un ovaire et un ovotestis par exemple. Suivant les quantités d'hormones présentes, il arrive que les canaux de Müller et de Wolff subsistent tous deux. La personne peut donc porter un héli-utérus d'un côté et des canaux déférents de l'autre.

Source : brochure [Sexesss, mon corps sous la loupe](#), Bioscope de l'Université de Genève et RTS Découverte, 2018, p. 12.

Chacun-e son sexe unique



Nous avons vu dans cette brochure qu'il existe à chaque niveau du sexe biologique bien plus que deux catégories (femelle/mâle). Notre sexe biologique n'est donc pas binaire, il ressemble à une mosaïque unique à chacun-e d'entre nous. À cela s'ajoutent les infinies manières de ressentir et d'exprimer son genre.

Tous ces éléments contribuent à déterminer le sexe d'une personne.

- Une personne XY peut avoir des organes génitaux externes féminins, des testicules internes et se savoir fille.
- Une personne XX peut avoir des ovotestis et se sentir garçon.
- Une personne XY peut avoir un sexe génital masculin, mais se vivre fille.
- Etc.

Il n'y a donc pas deux manières d'être et de vivre son sexe et son genre mais une infinité. C'est pour cela qu'on parle du continuum des sexes et du genre.

Source : brochure [Sexesss, mon corps sous la loupe](#), Bioscope de l'Université de Genève et RTS Découverte, 2018, p. 22.

Note d'intention de la réalisatrice, Floriane Devigne

Il y a peu de choses dans la vie qui m'aient confrontée aussi intensément à moi-même que de devenir mère. « Être parent » propulse l'individu que l'on a essayé de devenir, en s'affranchissant parfois de sa propre éducation, vers un nouveau cadre, avec ses normes, ses attentes, ses modèles. On se retrouve sous le regard de la société et ses stéréotypes dès la grossesse. Sera-t-il normal ? En bonne santé ? Des questions que légitimement n'importe quel parent se pose. On n'est pas préparé à accepter une quelconque différence. Et pourtant, les « fausses notes » se glissent partout, nous renvoyant à nos propres limites en tant qu'individu. Ainsi, les enfants qui naissent intersexes questionnent plus violemment que les autres, l'importance du facteur biologique dans une naissance. Mais, ces parcours de vie singuliers permettent aussi d'interroger et de construire peut-être plus librement les parents et les enfants que l'on a envie d'être. C'est donc en tant que mère que la question de l'intersexuation m'a d'abord interpellée. Mais, l'importance des enjeux sociaux et politiques que cette différence biologique met en lumière m'a rapidement interpellée.

Elle questionne les fondements mêmes de notre société occidentale. Qu'est-ce qu'une société qui conforme les individus à des standards, allant jusqu'à traiter les enfants comme des objets ? Qu'est-ce qu'une démocratie qui ne tient pas compte du consentement de ses citoyens avant de leur « raccourcir le clitoris » ? Ces individus intersexués nous confrontent intimement à nos propres représentations de l'homme et de la femme. À nos limites aussi. À notre conformisme.

Ces êtres humains considérés comme hors normes imposent de porter un regard critique sur la violence des nomenclatures (« DSD », « anomalie », « pathologie »), la violence qui impose le calibrage des corps pour se conformer à l'idéal masculin ou féminin avec les opérations de chirurgie esthétique que l'on sait, et la violence qui impose une seule manière de faire l'amour, normative, traditionnelle, hétérosexuelle.

Une grande partie du problème autour des individus intersexes relève de leur non-existence

Ce sont des gens dont il faut gommer, effacer, réparer la différence (une forme d'eugénisme a lieu depuis que l'on pratique des avortements thérapeutiques lorsque la variation est décelée intra utéro) - et, de leur représentation caricaturale. Les intersexués sont associés aux trans et aux mouvements LGBT et à des choix d'orientation sexuelle, voire à des déviances. Le tabou persiste, il ne s'agit pas de l'alimenter...

J'ai donc commencé par penser aux écueils à éviter : renforcer la stigmatisation en faisant de ce genre de différence potentiellement discriminante et/ou du moins victimisante, l'unique intérêt pour un protagoniste. Tomber dans une forme de voyeurisme en profitant de l'attrait qu'exerce le tabou, en axant le film sur la sexualité... Bien entendu, ces pièges et ces interrogations sont autant de défis, d'appels à l'imagination, de véritables questions de cinéma. Que dire ? Que montrer ? Quelles images faire ou pas ? Avec qui ?

Tout est une question de représentation. C'est l'enjeu essentiel du film pour moi. « *Dis-moi ce qu'on ne m'a pas dit que j'étais...* » pourrait ainsi être le sous-titre de ce film. C'est une véritable bataille pour se construire, lorsque ce que l'on est n'existe pas ou, sous des représentations aussi variables que le milieu, l'époque et les gens qui les produisent.

Cela découle du fait que les personnes intersexuées, par leur différence, tendent un miroir grossissant de nos normes. L'« intersexe » remet en question le normal. C'est un corps paria. Lacan disait : « *Que surgisse un hermaphrodite et l'ordre social est perturbé* ». Il crée la sidération. Il oblige à (re)penser la différence des sexes pour ce qu'elle est : une construction, une croyance. Il met le

désordre dans l'ordre apparent de la normalité orchestré par les êtres humains. Il n'y aurait pas d'avantage deux sexes opposés qu'une sorte de sexe unique. La réalité biologique serait plus proche d'une variation sur un même axe, une sorte de continuum entre le sexe féminin et le sexe masculin.

Pourtant, nous sommes encore loin d'une révolution copernicienne qui changerait notre manière de nous raconter le « genre humain » et cela reste utopique d'en finir avec le binarisme et la différence des sexes. Même si l'on sait bien que d'avoir un clitoris ou un pénis à être une femme ou un homme, l'écart qui façonne nos personnalités est vaste. Alors, lorsque Deborah s'applique à remettre en question ces catégories dans ses réflexions exprimées avec passion, l'intersexuation devient aussi conceptuelle que la physique quantique. Et, les opérations dites de « normalisation » qui peuvent amputer définitivement d'une partie d'eux-mêmes des bébés qui sont généralement en bonne santé, de la science-fiction cruelle.

Dernièrement en France, un procès porté par un homme voulant rester anonyme qui désirait voir inscrit sur son état civil la mention « sexe neutre » a défrayé la chronique. Passer de l'ombre à la lumière, de l'invisibilité à l'exposition médiatique (même relative) que ce genre de démarches ou un film documentaire suppose, est presque impossible à envisager pour la plus part des gens que j'ai, difficilement, rencontré. Une surprotection de la part des médecins, des familles, qui considèrent ces personnes comme très fragiles perpétue leur sentiment d'assujettissement. Et, leur peur d'être stigmatisés reste forte et légitime. Pour exemple, une femme que j'ai rencontrée, qui avait participé à un court reportage où elle racontait son intersexuation s'est vue licenciée pour un motif dérisoire peu de temps après.

Il est donc essentiel pour moi de mettre en avant le courage que mobilisent les protagonistes choisis pour se confronter à ces questions de représentation devant une caméra et ainsi, contribuer à faire évoluer les choses. Deborah, M, Audrey, Edward m'impressionnent par leurs manières singulières de s'inventer, de se construire, souvent de façon extrêmement lucide. Vivre, dans leur cas, c'est choisir. Ou gagner le droit de le faire. Edward me disait à l'égard d'un médecin qui l'avait traité de manière très humiliante alors qu'il n'avait que quinze ans, en lui disant qu'il était « *un mutant qui ne serait jamais un vrai homme* », que ce médecin pouvait bien se vanter de pouvoir dire « *CE qu'il était* » (un homme, un mutant, un homme XXY, etc.), mais qu'il ignorait totalement QUI il était. Cet écart entre l'apparence, le corps, les normes sociales, les stéréotypes et l'intériorité, l'intimité, la vérité de la personne est au cœur du film. C'est la conquête d'elles-mêmes par laquelle les personnes nées intersexuées doivent passer pour réussir à se (re)construire que je souhaite raconter. Pour Deborah, cela semble plus simple aujourd'hui que pour M, encore en pleine construction de son intimité. Comment à travers cette nouvelle amitié, M parviendra-t-elle à reconquérir son corps dont elle se dit étrangère, pour avoir enfin, à 27 ans, une vie amoureuse ? Deborah écrit à M pour lui témoigner sa compréhension et l'encourager. Elle aussi est passée par les mêmes étapes, une fois qu'on lui avait enfin révélé l'histoire de son corps : « *Cette période a été comme marcher dans un marécage avec une armure complète en plomb sur les épaules. J'ai apprivoisé mon corps, petit à petit, cherché à le comprendre. Mettre fin aux dilatations médicales m'a permis de me réapproprier cette partie de mon corps comme m'étant privée. J'ai peu à peu ôté les pièces d'armures qui m'alourdissaient, le sol est devenu de moins en moins marécageux. Je dirais que je cours dans une prairie à l'heure actuelle. Il y a du grand progrès hahaha...* »

En partant de ces destins exceptionnels, le film nous emmène vers des questions qui nous concernent tous : qu'est-ce qu'être une femme ? Un homme ? Quel sens ont nos « rôles sociaux » ? Comment construire sa vie avec ? Comment accepter sa singularité et celle des autres ?

Les « héros » de ce film ont, je pense, le charisme nécessaire pour faire évoluer la représentation que l'on peut se faire aujourd'hui de cette différence et peut-être aussi de ce qui nous est étranger en général.